

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27

(Métro : Porte St-Martin)

LA PRISE DE TERUEL

Les forces de la C.N.T.-F.A.I. forment 70 % des colonnes en action

La prise de Teruel par les troupes gouvernementales peut avoir sur le déroulement des opérations militaires des conséquences de première importance. Teruel occupe une sorte de pôle avancé au sommet d'un triangle dont la domination permettra vers le nord un élargissement très net des possibilités de défense. Si, comme il semble ressortir des premières informations, les positions prises sont assurées contre un retour offensif, l'intention de Franco de déclencher un mouvement d'envergure sera singulièrement rendue difficile.

Quoi qu'il en soit de la suite des événements, une chose pour nous est à retenir et surtout à répondre : c'est l'importance de la participation des forces confédérées et anarchistes dans l'opération. Plus de 70 % appartiennent aux anciennes milices militarisées parmi lesquelles la fameuse Columna de Hierro — la colonne de Fer — et la brigade commandée par notre camarade Benedicto Torrès.

Il est peu probable que la presse du Front populaire, toujours prête à exalter les exploits réels ou supposés des brigades marxistes, fassent autour de cette participation des anarchistes et autres partisans de « tribus », ainsi que disait Comorera, la publicité qui convient.

D'autre part, l'Humanité, le Populaire, toute la presse F. P., exaltent sans mesure la « discipline » qui, à les en croire, a permis seule cette victoire. Loin de nous l'idée de nier l'importance considérable de facteurs cohésion et discipline. Mais nous mettons en garde nos militants contre cette manœuvre qui consiste à attribuer uniquement les succès des armes à la cohésion et à l'organisation de l'armée populaire. Le front de Teruel a stagné tant que les combattants n'ont pas eu d'armes. Car c'est le matériel qui, en définitive, est l'élément primordial du succès.

Quand nous lisons des dithyrambes à l'adresse

de l'unité d'action de toutes les forces antifascistes, nous pensons que leurs auteurs songent surtout aux politiciens qui, systématiquement, ont torpillé cette unité d'action, tels les communistes.

Nous avons, alors que l'armée républicaine était déjà constituée, et organisée, et disciplinée, connu les deux malheureuses affaires de Brunete et du Belchite. A Belchite, notamment, il a fallu en dernier ressort faire appel aux brigades confédérées pour rétablir une situation dangereusement compromise par les erreurs tactiques de la trop fameuse brigade Lister. Nous ne voudrions pas apparaître comme des accapareurs de victoires. Mais, tout de même, il est bon après ce nouveau succès où les éléments de la C.N.T.-F.A.I. ont joué le rôle déterminant, de rappeler que, depuis le 19 juillet, tous les principaux

succès obtenus dans l'ordre militaire l'ont été grâce à nos camarades.

C'est la colonne Durruti qui a permis de tenir l'an passé devant Madrid. C'est la division Cipriano Mera — ce manœuvre maçon ! — qui a infligé aux fascistes italiens la défaite cuisante de Guadalajara. Ce sont les forces de Vivancos, d'Ortiz, de Jover qui étaient à Huesca, à Belchite.

Tout en se réjouissant comme il convient de l'important succès qu'est la prise de Teruel, nos militants rétabliront la vérité et la propageront en mettant en lumière l'intervention décisive des partisans de la C.N.T.-F.A.I. dans ce nouveau succès contre Franco.



Oui, il faut rompre

Nous insistons dans notre dernier article sur l'équivocation qui pèse de plus en plus lourdement sur la question internationale. Nous disons en particulier que l'obstination de certains militants responsables et de la masse qui les suit à « penser français », c'est-à-dire à embrasser avec plus ou moins de réticences les intérêts de notre propre impérialisme, conduisait droit à la guerre. A ce propos, nous avons reçu de plusieurs camarades la pleine confirmation de la gravité de la situation. Des instituteurs, en particulier, nous ont signalé que cet abandon des principes de l'internationalisme prolétarien — principes qui se résument en un seul, à la fois nécessaire et suffisant : les prolétaires n'ont pas de patrie — se trouve aujourd'hui souscrit par leur propre syndicat dont le secrétaire, Delmas, se plaît, lui aussi, à entretenir une mortelle confusion entre les intérêts contradictoires du capitalisme et du prolétariat français. Dans ses articles de l'Ecole

Libératrice nous voyons ce leader syndicaliste préconiser une politique qui, sous le couvert de l'antifascisme, défend en fait les positions de l'impérialisme français. Entendons par là que Delmas justifie et même recommande une attitude énergique de notre gouvernement qui tendrait à obliger l'Allemagne, l'Italie et le Japon à mettre un terme à leurs ambitions en Europe Centrale, en Méditerranée ou en Chine. Delmas, d'ailleurs, prétend associer aux efforts de la France ceux de la Grande-Bretagne et généralement des « démocraties », par essence pacifiques comme on sait. On arrive ainsi à la conception d'une espèce de Sainte-Alliance qui se chargerait, comme l'autre, de faire la paix du monde et qui n'hésiterait pas, le cas échéant, à recourir à la force pour faire régner la justice.

Or, la justice, ne l'oublions pas, c'est le statu quo. C'est Versailles et ses satellites. C'est exactement ce que M. Yvon Delbos se propose de maintenir et pour quoi il prétend mobiliser préventivement la Pologne et les Etats de la Petite Entente qui eux aussi ne demandent que le maintien du statu quo. Voilà donc nos instituteurs embarqués dans la galère impérialiste (certains me disent : « malgré eux » car la démocratie ne coule pas à pleins bords dans le Syndicat National). Mais de proche en proche nous voyons tout le mouvement syndical français contaminé par une telle idéologie. De plus en plus, et grâce au chantage des stalienniens dont le soutien de l'impérialisme russe constitue l'essentiel de la politique et qui se trouvent ainsi amenés à appuyer l'allié français, nous assistons à une vérité

S. I. A.

s'excuse de ne pouvoir publier cette semaine dans sa quatrième page, ses rubriques habituelles. Elle avise les camarades qu'ils trouveront en 3^e page l'annonce de ses permanences et réunions. Les bureaux, 26, rue de Crussol, seront fermés les samedis 25 décembre et 1^{er} janvier.

NOTRE FORCE

par Max STEPHEN

Le mouvement anarchiste français, au grand désespoir des autoritaires et des privilégiés de fait ou d'intention, est en pleine renaissance. Nous reprendons notre force. Et nous la reprendons sous des auspices excellents. Ce ne sont pas, comme il y a quarante ans, des littérateurs et des poètes en quête d'originalité qui viennent grossir ses rangs, ni des déclassés à la recherche d'une conclusion philosophique justifiant leurs fantaisies plus ou moins amorphes. Ceux qui viennent à nous sont, pour la plupart, des ouvriers ayant compris tout le mal de la dictature, saisi la véritable signification de l'Etat, totalitaire, u non, et qui arrivent à la conclusion que l'homme, solidaire des autres hommes, doit intervenir directement dans les faits influant sur son existence, que tous les hommes, solidaires, entre eux, devront, par les organisations de production, de consommation, de circulation, de culture, de récréation dont ils feront partie, et dans les assemblées de ces organisations, prendre les résolutions qui les concernent.

Oui, dans ce renouveau de notre mouvement, il y a un contenu social, une aspiration constructive infiniment supérieures, à mon sens, que dans notre départ de 1885, après l'effacement de la Première Internationale. Et nous pouvons beaucoup si, avec des idées nettes, avec une claire compréhension de nos principes, nous travaillons à une propagation, à une élaboration de conceptions tactiques, à une coordination indispensable de nos forces.

(Voir la suite en 3^e page.)

Le cléricalisme, voilà l'ennemi !

Depuis des siècles, les prêtres sont au service de toutes les forces d'exploitation et d'oppression.

Les buts de l'Eglise ? Asservir et dominer. Ses moyens ? Le mensonge, le vol, le crime. Son histoire ? De la bonté, de l'ordure, du sang. Son œuvre ? Puissance de réaction, d'obscurantisme au service de la bourgeoisie pour maintenir le prolétariat dans son esclavage.

Tendre la main aux suppôts de la religion, c'est trahir la cause ouvrière. Parce que nous sommes révolutionnaires :

Nous ne tendrons jamais la main aux catholiques

Tel est le sujet que traiteront

Maurice DOUTREAU et Aurèle PATORNI

à la grande conférence publique et contradictoire qui aura lieu mercredi 29 décembre à la salle Lancrey, 10, rue de Lancrey, Paris-10^e. Métro Lancrey, République, St-Martin.

La contradiction des religieux et de leurs alliés est particulièrement sollicitée.

Participation aux frais : 2 francs.

VIVE LA S. I. A.

qui porte en elle tous les espoirs

Le premier meeting de la Solidarité Internationale Antifasciste a donné tout ce qu'il promettait ; il a été ce que nous espérions : un énorme succès.

Que les anarchistes qui ont contribué à ce résultat soient fiers de leur attitude... et qu'ils continuent.

Car, contrairement aux perfides insinuations d'un demi-quartier d'« anarchistes » que rien ni personne ne sera jamais à même de satisfaire, ils ne perdent point leur temps en le consacrant à la

révolution sociale, et, oubliant que le bonheur des hommes était bien moins un problème de naissances qu'un problème de justice, ils ont érigé en vérité totale une vérité partielle.

D'autres, d'autres encore, « dégoûtés de la masse » qu'ils ne dépassent souvent pas d'une coudée, proclament l'individualisme ou dévient, sous forme d'illegalisme, des exploitants d'un nouveau genre.

(Voir la suite en 3^e page.)

gnols s'ajoute le produit magnifique d'une entraide prolétarienne internationale, que ceci joint à cela contribue à battre le fascisme en Espagne, aurions-nous perdu notre temps ?

Le fascisme serait alors en déclin partout. Nous ne serions plus constamment sur nos gardes pour l'éviter. De la défense, où nous nous cantonnons par la force des choses, nous pourrions passer à l'attaque du régime capitaliste et à l'ébauche de notre grande œuvre.

D'autant plus facilement que nous aurions plus particulièrement appuyé l'action de la F.A.I. et de la C.N.T.

Car, que le point de vue de la C.N.T.-F.A.I. devienne là-bas celui d'autres sec-

teurs antifascistes ; que les mots d'ordre de la C.N.T.-F.A.I. deviennent également les leurs ; que les aspirations populaires de la C.N.T.-F.A.I., qui ont déjà pénétré les couches profondes du peuple ibérique, entrent dans les faits, une fois Franco écrasé et en dépit des coalitions louches, aurions-nous perdu notre temps ?

Qui ne voit, qui ne sent que notre travail de solidarité en faveur d'un peuple en révolution, en faveur d'anarchistes en pleine mêlée sociale, peut avoir les conséquences les plus heureuses pour l'antifascisme, d'abord, ensuite, pour l'Anarchie, le plus beau rêve de l'homme, en passe de devenir réalité.

Vive la S.I.A., camarades !

L'UNION ANARCHISTE.

Le meeting grandiose de la S.I.A.

Une partie de la vaste salle Japy où 10.000 personnes s'entassaient

table capitulation renouvelant, sur le plan de l'esprit, celle de 1914. Du haut en bas, dans la C.G.T., on parle de la sécurité de la France, voire de son prestige, on exalte les démocraties, y compris et même surtout (ce qui est un comble) l'U.R.S.S., on définit une politique qui se recommande de Louis XIV ou de Napoléon, on se prend au jeu diplomatique, on applaudira les succès de M. Yvon Delbos. Et on ne voit pas de feint de ne pas voir derrière cette politique d'abandon et de trahison, qui s'est traduite ces jours derniers dans le vote du budget de la guerre par les députés du Front populaire et dans l'approbation consécutive de la C.G.T., l'action subtile, tenace et efficace de l'impérialisme dont cette « union de la nation française » favorise les sanglants desseins. Beau prétexte que l'antifascisme !

Or nous disons que cette politique extérieure du Front populaire d'inspiration stalinienne est essentiellement une politique fasciste. Ne l'oublions pas, cette conquête de la patrie, pour reprendre l'expression même de Mussolini, cette démagogie nationaliste qui tend à dresser le Peuple, comme disent les Nazis, le peuple unanime au-dessus d'une société minée par les antagonismes de classes,

c'est cela le fascisme. Nier ces antagonismes ou plus exactement les camoufler, leur substituer par des artifices grossiers où se pipe l'imagination, la notion abstraite d'une communauté à la fois matérielle et mystique, voilà l'œuvre qui s'accomplit chaque jour dans ce pays. Voilà où nous en sommes après dix-huit mois de Front populaire. Nos patriotes nouveau style ne voient-ils donc pas qu'en luttant de cette manière contre le fascisme, ils commencent par en réaliser les conditions objectives et, pour ainsi dire, le climat ?

Lamentable aberration... le véritable antidote du fascisme, c'est l'internationalisme prolétarien, c'est-à-dire la rupture sur le plan national avec l'impérialisme. Le seul moyen de faire reculer, en Allemagne comme en Italie, des dictateurs tremblant devant leur peuple, c'est d'opposer aux desseins des gouvernements la volonté d'une politique authentiquement prolétarienne.

Le vieux Caton ne se lassait pas, paraît-il, de rappeler aux Romains qu'il fallait détruire Carthage. Répétons, quant à nous, aux travailleurs de ce pays, qu'il faut rompre avec la politique extérieure du Front populaire.

LASHORTES.

Non seulement assassin, mais Allemand ?

Un orgueilleux frisson de satisfaction nationale redressa l'échine des cocardiers quand ils surent que Weidmann n'était pas français. Tout de même (ils le reconnaissent dans leur presse) ils avaient eu peur ! Mais non ! cet enfant était vain ; la France ne pouvait avoir enfanté un tel monstre ; la lignée gauloise se refusa toujours à produire de tels fruits ; notre honneur demeurait intact : Weidmann était Allemand.

Aussitôt, les pissoirs de la grande presse, ceux qui pendant la guerre avaient si rigoureusement établi la différence entre un Français et un « boche », ceux qui avaient foulé dans Titelive et dans Tacite pour y cueillir des arguments bellicistes et des motifs fratricides, ceux qui écrivaient dans le Matin que les cadavres d'autre-Rhin sentaient plus mauvais que ceux de la Loire, tous ceux-là reprirent allégrement leurs théories racistes et s'enfoncèrent plus avant dans le marécage de la sottise.

Or il n'y a pas besoin d'être anarchiste pour réprover les élucubrations qui se sont multipliées depuis 1870 et la suite. Cette semaine, à l'Académie des Sciences, le professeur Leclainche en quittant le fauteuil présidentiel condamna le racisme au nom de la science. Il a proclamé que le mélange des individus s'effectue aujourd'hui avec une telle rapidité qu'il n'est plus permis de parler de races humaines. Aucun des critères proposés de la supériorité raciale n'a pu résister à l'examen ; le dernier invoqué, le pourcentage des grands hommes produits par chaque race, s'est avéré puéril. D'ailleurs, il faudrait définir le grand homme ; l'argument ne réussit qu'à inspirer cette douloureuse constatation que le génie est plus apparenté à la maladie qu'à l'origine ethnique.

Ainsi s'est exprimé le professeur Leclainche.

Mais on peut être un savant et terminer un magnifique exposé par une conclusion contraire et inattendue. C'est ce que fit le professeur, d'esprit scientifique et de cœur français, qui se fut obligé de verser une larme sur le visage et l'âme de la France menacée par les cinq millions d'étrangers qui s'y trouvent actuellement. Comme on le voit, le nationalisme ne perd pas ses droits

dans les temples de la science ; la logique n'y a pas toujours ses entrées. En effet, le simple bon sens aurait ordonné aux gardiens de la puissance nationale, aux vestales de l'âme française qui veulent la préserver du contact de l'étranger, de commencer par affranchir immédiatement les noirs et les jaunes colonisés afin de les libérer du triste privilège d'être incorporés aux Français sous les diverses formes de la servitude militaire et du service civil payé à coups de chichoté.

Mais l'Académie des Sciences est aussi tricolore que l'autre et ce n'est pas de là que pourra jamais sortir quelque chose de juste et d'humain. Et c'est encore à la franchise de l'homme de la rue qu'il faut faire appel pour conclure à l'impartialité avec laquelle la Nature dispense à tous les peuples des génies et des assassins de divers calibres. Pour ce qui est des grands criminels, France-la-douleuse n'a rien à envier aux grandes puissances. Elle a eu la Voisin, Gilles de Rais et les fameux chauffeurs ; elle peut revendiquer Papavone, Pranzini, Vacher-le-tueur-de-bergers, l'ogresse Jeanne Veber, Landru, etc... J'en passe et des meilleures. Elle n'a pas besoin de Weidmann pour garder son rang.

Quant à nous, nous sommes totalement indifférents à la nationalité de celui-ci ou de celui-là. Nous n'avons pas à faire plus de démarcations entre eux qu'entre un colonel allemand ou un colonel français qui assassinèrent impunément, sur leurs territoires respectifs, ceux qui étaient détenus à la vindicte de leurs conseils de guerre. Dans tous les domaines où se manifestent les crimes des hommes, nous clamons la même chose. Crimes des religions, crimes des rois, crimes des démocrates, crimes de la police, crimes du militarisme ou crimes qualifiés « crapuleux », l'état civil des assassins ne nous importe pas.

Et le jeu des Histoires Nationales qui se jettent réciproquement à la tête leurs paquets de sang nous ferait sourire si nous pouvions encore philosopher devant les horreurs quotidien accumulées par cette inlassable pourvoyeuse, plus généreuse encore en assassinat que toutes celles qui l'ont précédée : la Société Capitaliste.

AURELE PATORNI.

Parmi nos lettres

Voici une lettre qui, entre tant que nous recevons sur le même thème, atteste bien la désaffection croissante des éléments clairvoyants et courageux du prolétariat abusé par la démagogie et la trahison des dirigeants communistes.

J'ai adhéré au Parti communiste en 1937. J'ai développé celui-ci aux alentours de Versailles, créant plusieurs cellules : Chaville-Vélizy-Viroflay-Jouy, etc... J'étais membre du Comité de Rayon.

En 1935, ayant organisé la première commémoration de l'assassinat de Périgueux, (12 février 34) j'ai été arrêté et condamné (amende et prison).

En 1936 j'ai rejoint l'Espagne républicaine dès ses premiers jours de la révolution, au moment où l'offensive sur Irún mettait en péril la côte du Nord. Je partis même mandaté comme reporter photographique de l'« Humanité ».

Je combatis dans le bataillon « Jaime Graells » du P.S.U.C. et, en première ligne, je devins commissaire politique à la « Centuria Internationale ».

Lors des premiers combats de Brunete, dans la retraite, je fus légèrement blessé le 1er novembre 1936.

Depuis février, je suis retourné en France. La situation ici, m'a étonné et, l'ayant dit, on ne me l'a pas pardonné et quinze jours après mon retour, une « Commission de Contrôle » se

est finement... en mai 37, dix ans après mon adhésion, j'étais exclu comme trotskiste... anarchiste... etc...

Alors, je pensais (nous pensions, sur le front) que le prolétariat de tous pays était notre arrière-garde et se considérait comme mobilisé devant la menace fasciste, je fus surpris de voir que ses chefs faisaient passer au premier plan le « triomphe » de la foire commerciale et d'affaires : l'Exposition.

Je fus inquiet de voir qu'au lieu des appels à l'action contre la « Non Intervention » dont nous croyions là-bas... dont on continue toujours de croire... hélas : c'était seulement des appels au calme qui s'entendaient.

Je fus ébranlé de voir que des « articles lumineux » et des discours enflammés condamnaient en paroles cette singulière politique étrangère, et lorsqu'il s'agissait de passer aux maigres actes que sont les scrupules de la Chambre... les députés qui « gueulaient » le plus fort votaient continuellement pour soutenir « Gravouille »...

Je fus éasperé de voir que face à l'aide solidaire des fascistes ne s'opposaient que des discours (qu'on s'empresse d'élier en brochures) et que les républicains ne recevaient que des télégrammes de félicitations...

Je fus étonné de voir que l'Internationale des Travailleurs si elle envoyait du matériel de guerre et des tanks (modèle n° 26), à Madrid, laissait sans armement le Proletariat le plus sage... soutien : celui des Asturias Révolutionnaires et ne faisait rien pour évacuer le plus grand nombre possible de combattants.

Je fus, enfin, scandalisé de voir que si les travailleurs de l'U.R.S.S. nous envoyait en

quantités, vivres, chocolat, etc... leur gouvernement persistait à livrer du mazout à un gouvernement fasciste : au Fascisme...

Les organisations ouvrières ne subissent, en France, aucune répression, sont l'asile de choix de nombreux aventuriers politiques qui par leurs manœuvres, sournoises et hypocrites se glissent aux meilleures places.

Au lieu de l'action des masses qui seule peut amener le Proletariat à s'émanciper, « les chefs » se sont laissés pourrir par l'ambiance politicienne et les voies d'Union Sacrée fleurissent maintenant à tel point...

Et bien ! non... on ne peut plus rester muet lorsque l'on voit que les mêmes qui persécutent en Espagne les vrais révolutionnaires mélangent en France, leurs bulletins dans la même poubelle avec les représentants les plus avoués du Fascisme de la Réaction et du Capitalisme de notre pays...

Il est temps que cela cesse...

A une heure où le seul travail des directions des Partis Politiques est de semer les germes de division dans les syndicats, je vois dans la S.I. le pôle d'attraction de masse de tous ceux qui, trémpés, dupés ou indécis ne savent plus où aller.

C'est parce que je sens maintenant le regroupement possible des forces révolutionnaires de l'Internationalisme prolétarien que je vous adresse mon adhésion enthousiaste.

Ce n'est pas pour saisir une rancune personnelle contre un parti qui m'a exclu que je viens vers vous... Mais ayant vu mourir pour ma cause tant de regrettés camarades je ne veux pas que leur perte soit irréparable, je me sentirais complice de leurs bourreaux si j'abandonnais la lutte.

Cette lutte je la veux continuer.

René LAURAC.

TOUS MERCREDI

Salle Lancy
où nos amis

Doutreau et Patorni

trairont le sujet :

« Pourquoi nous ne tournons jamais la main aux catholiques. »

POUR VOS ENFANTS

HISTOIRE D'UNE MONTAGNE

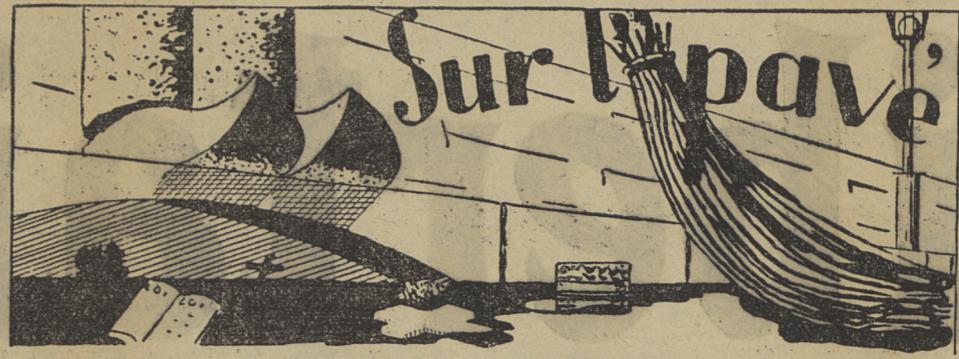
PAR ELISEE RECLUS

HISTOIRE D'UN RUISSEAU

PAR ELISEE RECLUS

Chaque ouvrage 12 fr. Franco recommandé, 15 francs.

Il n'est pas de jour sans qu'une nouvelle affaire criminelle n'ait son épilogue, devant les tribunaux. L'autre jour, ce fut celui du jeune Geay, 19 ans, qui, apprenant que son ami (17 ans) était enceinte, la fit basculer sur la voie ferrée. Punie



PROPOS D'UN PARISIEN

Inconséquence...

Que devient le fameux complot dit des caillards ?

A part quelques découvertes d'armes — il y en aura encore d'autres, très certainement — l'instruction se poursuit péniblement sans qu'on voie se produire les arrestations de personnes importants annoncés il y a déjà pas mal de jours.

Car, à part Duseigneur et Pozzo di Borgo, qui semblent être surtout les victimes de la vengeance des agents secrets du P.S.F., la police n'a arrêté jusqu'ici que du menu frelin.

Pourtant, à en croire certaines personnes bien informées, le « complot fasciste » — complot qui n'est même pas reconnu comme tel par le gouvernement — le complot, dis-je, aurait des chefs dont les noms ont été donnés noir sur blanc et dont la mise au cachet ferait certainement quelque bruit.

N'est-on pas cité : Tardieu, Laval, de Wendel ? Et ne chuchote-t-on pas que Daladier...

Cette cagoulerie tend de plus en plus à se transformer en une vaste rigolade.

Ce qui n'empêche pas des gens qui se prétendent libertaires cent pour cent de marcher à plein dans les borbards de la feuille moscovite qui dénonce journellement, et pour des motifs qui n'ont rien de particulièrement antifascistes, des personnes — certes peu sympathiques — mais que l'on connaît assez roublards pour ne pas donner dans les sourcieries que sont les comités secrets !

Et les mêmes qui reprochent aux camarades espagnols d'avoir, dans des conditions pourtant bien différentes, participé à des organismes de gouvernement, de mettre en demeure celui de Front populaire d'arrêter ceux qu'ils accusent de comploter contre notre République démocratique.

Il ajoutent à leur inconséquence par des menaces dont ils sont sans doute les seuls à ne pas concevoir le ridicule.

Enfin, comme disait l'autre, on aura tout vu en cette époque si curieuse où des libertaires furent ministres, des internationalistes, patriotes, des pacifistes belliqueux, où les idéologies servent de paravent aux intérêts des différents Etats totalitaires ou démocratiques, et surtout, comme l'écrivait Jean Piot, de gnoie pour les combattants.

Larue-Michel.

FAUT DES GOSSES !

C'est Doriot qui, dans son papier hygiénique — si l'on peut dire — dénommé par antiphrase *La Liberté*, pousse le cri d'alarme !

Faut des gosses ! clame-t-il. Sinon la France est fichue. Et pour remédier à ce fléau, il faut, à l'instar de Hitler et Mussolini, instaurer le prêt aux jeunes mariés.

Si l'on pouvait penser que frère Jacques croit une minute à ce qu'il raconte, on pourrait lui rétorquer que la dénatérité ne dépend pas de l'octroi de quelques pièces de cent sous plus ou moins parimonieusement accordées. Faites que l'avenir soit moins noir, que la guerre recule, que le chômage disparaît, vous pourrez alors conseiller aux jeunes ménages de faire des ménages. Mais en attendant, vos prêts et vos augmentes seront par eux bien mieux employés à faire travailler le commerce du caoutchouc et la Compagnie des Eaux !

...

LA TCHEKA A VINGT ANS

C'est le 20 décembre que toute la Russie a fêté le 20^e anniversaire de la Tcheka. C'est en effet le 20 décembre 1917 qu'un décret du Conseil des commissaires du peuple créa la « commission pour la lutte contre la contre-révolution, le sabotage et la spéulation ».

Des séances solennelles sont partout consacrées à la célébration des services rendus par cette police d'Etat. Les officiels soulignent dans toute la presse les services rendus par la Tcheka-Guérin dans la lutte contre les bandits tsaristes-boucharinistes-rykovistes, etc., et autres alliés du fascisme.

À la même date, le 20 décembre, l'agence Tass annonce l'exécution de traîtres à la patrie soviétique.

Le collège militaire du tribunal suprême de l'U.R.S.S. siégeant à « huis clos », évidemment, a examiné l'affaire de huit Russes inculpés de trahison, d'activité terroriste et d'espionnage en faveur d'une puissance étrangère.

Comme de juste, tous se sont reconnus coupables et ont été exécutés séance tenante.

Est-ce pour fêter dignement cet anniversaire ? Il manquait cependant lagoda, tchékiste notoire, lui aussi tombé en disgrâce, et qui attend son tour...

...

LE CRIME ET LE CHATIMENT

Il n'est pas de jour sans qu'une nouvelle affaire criminelle n'ait son épilogue, devant les tribunaux. L'autre jour, ce fut celui du jeune Geay, 19 ans, qui, apprenant que son ami (17 ans) était enceinte, la fit basculer sur la voie ferrée. Punie

tion exemplaire, demandent l'avocat général le torve Geo London, tous les deux bien placés pour juger un homme.

Il n'est pas moins vrai que Geay ira faire six ans de réclusion et en récoltera dix d'interdiction de séjour ; après quoi, ce gosse — ayant été soldat aux bataillons, sera devenu un « honnête homme ».

« Je t'aiderai selon mes moyens », avait-il dit à son ami ! Mais nous connaissons les mouvements qui possède aujourd'hui un ouvrier peintre de 19 ans.

Quand toutes ses punitions seront finies, il rejoindra les autres du côté d'Avignon où traîquent de femmes et drogues, sans leurs pénates, et cependant les tribunaux de la République auront fait leur devoir.

LA F.A.I. ET LA CRISE DE L'U.G.T.

« Les syndicats ouvriers ne sont pas des corps organisés au service de l'Etat »

Nous avons à plusieurs reprises tenu nos lecteurs au courant de la crise intérieure de l'U.G.T., déclenchée par les socialistes de droite d'une part et les communistes de l'autre.

Nous avons notamment souligné l'inénorable décision du gouvernement espagnol prétendant officialiser la Commission exécutive scissionniste au détriment de celle désignée par les organismes réguliers de l'U.G.T.

Le conflit, certes, est en voie d'apaisement. La F.S.I. qui a nommé une délégation internationale d'arbitrage afin de liquider la crise, n'a pas voulu entériner le coup de force.

Mais les forces syndicales de la C.N.T. intéressées à la solution du conflit en raison de la nécessité de l'unité d'action des deux centrales avaient son mot à dire. Elle l'a dit. Aujourd'hui c'est la F.A.I. qui élève la voix. Dans un document — que le comité péninsulaire nous adresse — dont la lecture on appréciera l'importance, la F.A.I. fait connaître son avis. « Les syndicats ouvriers — dit-elle — ne sont pas des corps organisés au service de l'Etat ».

On retrouvera là la position fondamentale des partisans irréductibles que nous sommes de l'indépendance du mouvement ouvrier à l'égard des partis et des gouvernements. C'est un point capital que nous avons le devoir de faire respecter.

**

C'est avec surprise que le Comité péninsulaire de la F.A.I. a pris connaissance de la décision du comité Zugazagoitia, ministre de l'Intérieur qui prétend liquider la crise intérieure de l'U.G.T. en déclarant illégale la Commission Exécutive antérieure et saisissant son organe de presse, la Correspondance de Valencia.

Comme nous estimons que de tels procédés ne peuvent passer sans que nous affirmions notre protestation raisonnée, c'est pourquoi nous nous sommes décidés de publier cette note qui marquera clairement notre position face à une question tellement importante pour la classe ouvrière.

Nous pensons que la théorie, appliquée actuellement, d'une intervention de gouvernement dans des disputes intérieures d'organisations ouvrières, est extrêmement dangereuse. Personne n'avait encore l'idée jusqu'à ce qu'une scission ou un problème de tendance dans le sein d'un syndicat devrait trouver sa solution par moyen d'une disposition gouvernementale. De tels procédés trouvent leur raison d'être seulement dans les pays où les syndicats sont des coopérations absolument liées à la vie de l'Etat ; jamais sous les régimes démocratiques. Celle intervention, injustifiée de tous les points de vue et sans aucun fondement de droit, ne trouve pas, non plus, une excuse dans la coïncidence qu'un des éléments en litige se trouve au pouvoir ; qu'il peut utiliser tous les ressorts du Gouvernement en faveur de

son point de vue et chercher ainsi la solution rapide d'un conflit qui produisait de graves perturbations dans les rangs socialistes. Au contraire, la plus élémentaire disposition imposait une politique d'abstention gouvernementale, en attendant que les travailleurs décident dans leurs assemblées ou dans le congrès convoqué et remis à la demande de l'International à laquelle appartient l'U.G.T. On n'a même pas eu le tact d'attendre la décision que prendra l'International Syndicale sur la crise.

La F.A.I. pourrait s'abstenir de marquer sa position et exposer ses points de vue à ce problème qui ne la touche ni de loin ni de près. Mais nous croyons que jamais ne peut se produire un fait d'injustice, de partidisme ou d'exemple dangereux sans que la voie de la responsabilité et de la logique, celle que nous représentons en ce moment s'élève. Jamais la F.A.I. ne s'est

été devant un fait qu'elle a jugé injuste et cette fois encore elle se voit obligée à parler, pour signaler sa position et invoquer quelques principes élémentaires à ceux qui ne peuvent pas les avoir tout à fait oubliés.

De l'autre côté on ne peut pas considérer la crise de l'U.G.T. comme résolue. Si elle

ne trouve pas une solution de fond et non pas superficielle, la légalisation d'une Exécutive et la liquidation gouvernementale d'une autre ne signifient rien devant la conscience des ouvriers non convaincus de la raison qui serait avec Gonzalez Peña et ses amis, par le seul fait que le gouvernement usant d'une force au service de toute la nation et non d'un seul parti, ait jugé la chose à son caprice.

Quand les partis politiques se convaincront que les organisations ouvrières sont majeures et les ouvriers des êtres pensants dotés de raison et discernement, et donc capables de résoudre leurs querelles sur le terrain sur lequel celles-ci se sont posées.

La crise de l'U.G.T. est une crise d'hégémonie d'un secteur ou d'un autre dans le sein d'une organisation ouvrière ; seul les Syndicats de l'U.G.T. les ouvriers de l'U.G.T. peuvent la résoudre et lui donner une fin honnête et logique. Avec la mesure gouvernementale adoptée on change seulement le caractère du conflit en lui donnant une virulence qu'elle n'avait pas eue avant.

Enfin, nous pourrions en dire bien davantage mais nous considérons que cela suffit. La F.A.I. fait entendre sa voix réclamant au sens commun et conseille à tous, pour haut placé qu'ils soient qu'ils ne perdent pas de vue l'origine prolétarienne qu'ils ont. Et qu'ils n'oublient pas que les Syndicats ouvriers ne sont pas des corps organisés au service de l'Etat et dirigés et contrôlés par celui-ci, comme dans les Etats totalitaires.

En démocratie et en république les associations de travailleurs possèdent leur liberté ; leur autonomie organique, qui ne peut être bâtie au nom de rien et de personne.

LE COMITE PENINSULAIRE DE LA FEDERATION ANARCHISTE IBERIQUE.

PERMANENCES, CONVOCATIONS DE LA S.I.A

9^e et 10^e ARR. — La Section locale est constituée. Venez nombreux aux réunions du mercredi soir 20 h. 45, au café « Le Cadet », face métro Cadet.

11^e et 12^e ARR. — Permanence tous les dimanches, 6, rue Saint-Honoré, de 9 heures à 12 heures. Réunions publiques le 5 janvier avec le concours d'organisations de différentes tendances.

14^e ARR. — La Section a formé son bureau : secrétaire : Gustave Thimon, trésorière, Emma Mahé. La permanence centrale est fixée à la Maison Pignier, grand café de la Porte de Vanves, le dimanche matin de 10 heures à midi ; une seconde, le même jour aux mêmes heures, chez Armand, 11, rue Pernety ; une troisième, le même jour, aux mêmes heures, chez l'Antiquaire, 77, rue de la Fontaine-Véto. On y reçoit les adhésions et y renouvelera tous les dons en argent, en vivres et en vêtements.

15^e ARR. — Une permanence sera tenue lundi de 18 heures à 19 heures, 227, rue de Vaugirard, à l'intention des camarades de la Thomson.

19^e ARR. — Permanence tous les dimanches de 9 h. à 19 heures, tous les dimanches de 9 h. à 12 h. BAGNOLET. — Assemblée générale de tous les adhérents de la S.I.A. le mardi 4 janvier, salle Weber, 43, rue Roche.

SHARENTON. — Les camarades du canton sont informés qu'une section de la S.I.A. est constituée. Une permanence se tiendra chez Mouraux, 37, rue des Camélias, à Alfortville, le dimanche 9 janvier de 9 heures à 12 heures.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Permanence le dimanche de 10 heures à midi, chez Cuivillier, 50, avenue des Moulineaux.

COLOMBES. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à midi, 3, rue de Nanterre.

CHAMPIGNY. — Une section est constituée. Les camarades volontaires adhérents ou ayant besoin de renseignements doivent se mettre en relation avec A. Lamy, 14, avenue de Cœuilly. Des cartes de la S.I.A. sont également à la disposition des copains chez Ferré, 5, avenue de Villiers.

ISSY-LES-MOULINEAUX. — Permanence locale tous les jours, 194, avenue de Verdun, et le dimanche de 10 à 12 heures, 21, rue J.-J. Rousseau.

MONTROUGE. — Permanence et dépôt, 75, avenue de la République, tous les après-midi : café Richard, 99, rue de Bagneux, tous les jours.

VALENTON (S.-et-O.). — Permanence tous les jours, 19, rue Louise-Michel.

ANTIBES. — Permanence chez Ventura, bar du Kiosque, Place Nationale.

ANNECY. — Pour tout ce qui concerne la S. I. A. s'adresser à Monyset chez Tavernier, 1, bd du Cardinal-de-Brogny.

LILLE. — Déposer les paquets, au nom de Bonne, au Cabaret Flamand, 23, place Rihour. Une permanence fonctionne aussi tous les vendredis de 19 heures à 21 heures.

MARSEILLE. — La section de Marseille est constituée. Permanence tous les jours de 18 heures à 19 h. 30, réunion tous les mercredis, Bourse du Travail, salle des Femmes. On y reçoit : adhésions, cotisations, dons de toutes sortes.

NICE. — Permanence tous les mardis soir de 17 heures à 22 heures, librairie Diderot, 14, avenue Notre-Dame.

NIMES. — Pour tout ce qui se rapporte à la S.I.A. ainsi que pour les dons en nature prendre note de cette adresse : Repon, 16, rue Bachalas.

GROIX. — Pour adhésion, envoi de colis de vivres, de vêtements, etc., adressez-vous au camarade Boche Meurant, 1, rue d'Arcolé.

(Suite de la 1^e page)

Nous avons vécu ces déviations qui se sont produites parce qu'on a oublié ce qu'il y avait de fondamental dans l'anarchisme : la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme, contre l'oppression de l'homme par l'homme, et la préparation des forces et des organismes qui permettraient d'établir une société où toutes deux fussent impossibles.

Et c'est à cela qu'il nous faut revenir, c'est

autour de cet axe d'action qu'il nous faut nous grouper, comme il fut fait de 1866 à 1872 dans la Première Internationale, où

l'on opposait aux idées de Marx des idées

propres sur le problème social, sur les principes politiques, économiques, éthiques, de

la vie future.

Parcours que nous avons trop délaissé ces

questions essentielles, nous nous sommes spécialisés dans les autres et nous avons inconsciemment renoncé sur leur importance.

Et pour la même raison, l'amour exacerbé

de la liberté nous a poussés à de trop nombr

reuses scissions pour la moindre des chos

es.

Le but de réalisation générale, sociale,

matérielle n'étant plus, trop souvent, dans

les esprits, que de la rhétorique, les activi

tés ne se concentrant plus sur lui, il n'y avait

de grande cause pour nous unir.

Pour un grand nombre, l'anarchisme ne de

venait qu'à revendiquer largement

l'autonomie, la liberté, la justice, la paix, la

solidarité, l'indépendance, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

égalité, la fraternité, l'unité, l'émancipation,

la fraternité, l'unité, l'émancipation, la

Ascension magnifique de la S.I.A.

Solidarité Internationale Antifasciste a fait, vendredi soir, au Gymnase Japy, un large pas en avant dans la conquête du peuple travailleur français. La vaste salle fut remplie par un afflux croissant d'auditeurs, qui formèrent, vers 21 heures, une foule compacte, atteignant dix mille personnes. Sur la tribune, trois larges enseignes affirmaient les grands caractères de la nouvelle organisation : « Unité dans l'action, entr'aide contre la répression », « Vaincre en Espagne d'abord, ailleurs ensuite », « S.I.A. aide tous les antifascistes, S.I.A. est au-dessus des tendances ».

Gaston GUIRAUD

TOUS, NOUS AVONS HONTE

Après la diffusion, par le haut-parleur, de chants révolutionnaires espagnols suivis de l'*Internationale*, Gaston Guiraud, qui, avec Largenier et Fauconnel, présidait, ouvrit la réunion. Je réponds, dit-il, à l'appel lancé par la S.I.A. pour l'aide aux antifascistes d'Espagne.

Il est regrettable que certains groupements politiques aient vu, dans la constitution d'une section française de la S.I.A., une attaque dirigée contre eux. Nous devrions, en réalité, avoir tous honte de l'insuffisance du secours apporté par la classe ouvrière de ce pays aux antifascistes espagnols. Et cette honte, déclara Guiraud, les organisateurs de la réunion la ressentent, l'éprouvent eux-mêmes.

Les cinq millions de syndiqués de la C.G.T. ont fait, pour leurs frères d'Espagne, un effort qui n'est pas niable, mais, néanmoins, il reste, cet effort, très insuffisant. Tout ce que nous pourrons faire ne sera, d'ailleurs, jamais assez ! Exiger des prolétaires de tous les pays une impulsion, un grand élan de solidarité pour le peuple espagnol, est tout à fait urgent.

Lucien HUART

« DEVANT LE SANG VERSE, ALLONS-NOUS COMPTER NOS POMMES DE TERRE ? »

Le président donna ensuite la parole à Lucien Huart, délégué à la propagande de la section française de la S.I.A. Huart exprima sa grande joie de voir une salle pleine d'assistants, et il remercia ces derniers. La S.I.A., déclara-t-il, n'est pas un groupement de solidarité semblable à tant d'autres ; elle est, elle, une véritable organisation de solidarité, prête à accomplir tout ce qu'indique ce vocable.

La formation de la section française de la S.I.A. ne représente nullement une attaque contre qui que ce soit. Elle constitue une véritable nécessité. La classe ouvrière française n'a, malheureusement, pas réalisé l'importance, la grandeur de la lutte soutenue par nos camarades d'outre-Pyrénées. Elle n'a pas été capable de forger l'unité pour la solidarité au moment où les antifascistes espagnols la maintenaient pour les combats.

L'humanité, actuellement, est à un grand tournant de son histoire. Des luttes en cours et des événements qui s'annoncent, sortiront, pour les peuples, ou la liberté, ou l'esclavage.

Que faut-il donc encore pour émouvoir le prolétariat français ? Combien de morts ? Les antifascistes espagnols nous défendent, nous, autant qu'ils se défendent. Et l'on doit éprouver de la honte si l'on compte les camions qui leur furent envoyés de France. Devant le sang versé, déclara l'orateur, allons-nous donc complier nos pommes de terre ?

Il faut créer, ici, une opinion publique puissante, pour que l'aide fournie sorte du cercle étroit où fut envisagée jusqu'ici la solidarité ; et cet effort considérable doit être poursuivi jusqu'à la victoire des antifascistes espagnols.

Depuis quatre siècles, le peuple

ibérique souffre d'une oppression tragique. Son heure est maintenant arrivée. Il s'est battu en donnant un magnifique exemple aux travailleurs du monde. Il leur démontre, proclama Huart, la capacité créatrice du prolétariat. Les ouvriers et les paysans ont pris en mains, là-bas, la production. Mais si la classe ouvrière française demeure indifférente, tous leurs efforts seront perdus.

Une leçon doit se dégager de cette réunion : le prolétariat aura compris que le travail le plus important, le premier travail est la destruction du fascisme, car, si le fascisme n'est pas vaincu, toutes les espérances sont vaines. La Solidarité Internationale Antifasciste unira toutes les volontés ; elle développera l'amour de la solidarité, et le prolétariat luttera pour la liberté et la révolution, pour son émancipation.

Notre camarade rappela que de graves incidents se sont produits en Espagne : des antifascistes n'ont pas été traités ainsi qu'ils devaient l'être. Tous les antifascistes doivent être libres, et non point opprimés. La S.I.A. sera une organisation regroupant toutes les bonnes volontés agissantes : elle travaillera pour la défense de la liberté. Simon, termina Lucien Huart, si la défense de certains intérêts particuliers l'emporte sur la nécessité d'une solidarité ample, le prolétariat méritera l'esclavage, le triomphe du fascisme.

Marceau PIVERT

« LA S.I.A. ACCOMPLIRA CE QU'IL FAUT POUR GAGNER UNE LARGE MASSE POPULAIRE »

La parole fut donnée à Marceau Pivert. Des socialistes, déclara-t-il, n'ont pas hésité à participer à la S.I.A. Nous sommes à un moment grave pour tout le prolétariat international ; il n'a pas compris que, devant le péril, les divergences devaient s'effacer, pour que puisse être réalisé le bloc contre l'ennemi commun. C'est pourquoi la nouvelle organisation, la S.I.A., a dû être fondée.

Le problème de solidarité antifasciste internationale qui se pose fut examiné par l'orateur. L'impossible doit être fait pour que l'on ne sorte point du terrain propre de la classe ouvrière. Il ne faut pas s'arrêter aux trahisons des gouvernements. Si le prolétariat avait compris que la bataille qui se livre est sa bataille, ses hésitations n'auraient pu être utilisées par le capitalisme qui joue sur tous les tableaux pour faire échec à la révolution espagnole. Le prolétariat ne doit pas demander de l'aide aux gouvernements, il doit faire lui-même son propre travail. Les camarades avec lesquels nous agirons, déclara Marceau Pivert, se placeront sur le terrain de la solidarité, et nous pourrons ainsi compter les uns sur les autres.

Le peuple espagnol est loin d'être vaincu ; de nouvelles espérances viennent de naître. La S.I.A. accomplit ce qu'il faut pour gagner une large masse populaire.

Les secours devant être apportés à nos camarades espagnols ne doivent point se transformer, en échange de services : il faut tout donner, rien demander. Certains services importants furent accordés aux Espagnols contre échange.

Nous ne voulons pas, affirma Pivert, revoir certains actes qui affaiblirent considérablement la solidarité. Nous ne voulons plus voir d'antifascistes victimes d'éléments autres que le fascisme. Nous sommes adversaires d'une répression qui aide la bourgeoisie. Les masses des travailleurs français doivent être dressées contre tout ce qui peut affaiblir le peuple d'Espagne : « Le fascisme agresseur ; la solidarité manifestée par des capitalistes pour leurs pairs ; la lutte qui tend à éliminer de puissantes tendances du front antifasciste ». La lutte des révoltes doit se dérouler dans la liberté, non par l'assassinat.

Maintenant, un milieu est créé pour l'entraide antifasciste. La S.I.A. luttera non seulement contre le fascisme en Espagne, mais aussi contre tous les fascismes ; elle développera la fraternité prolétarienne. Pour la solidarité, le secours à l'Espagne révolutionnaire, « en avant S.I.A. ! », termine Marceau Pivert.

SALAMBIER

« PAS UNE LIBERTE EN PEAU DE CHAGRIN »

Salambier, secrétaire de l'Union des Syndicats du Nord, vint à la tribune, à la place de Georges Dumoulin, empêché par la maladie de sa femme et l'actuel développement des luttes syndicales dans le Nord. La pensée de Salambier sur la question d'Espagne est identique à celle de Dumoulin. Nous faisons peu de bruit, dans le Nord, dit-il, mais nous faisons beaucoup d'action. Le Nord ouvrier a rempli son devoir de classe. Il a accueilli des enfants espagnols par centaines, des concours financiers ont été donnés.

Nous voulons, déclara l'orateur, que l'Espagne soit libre. Le peuple de France doit penser au drame espagnol. Celui-ci n'est pas constitué uniquement par la guerre civile. Il faut assurer non seulement la liberté de l'Espagne, mais aussi la liberté de tous les premiers lutteurs antifascistes. Et pas une « liberté en peau de chagrin » !

Jean NOCHER

« IL SEMBLE QUE DES ELEMENTS DU FRONT POPULAIRE FRANCAIS ONT CRANT LA REVOLUTION EN ESPAGNE »

Jean Nacher succéda à Salambier. Nacher fut satisfait du grand nombre des auditeurs. Le concours de la presse — même de la presse de gauche — fut limité, constata-t-il. Malgré cela, la foule réunie ce soir montre que la liberté a encore en France des soutiens.

Les J.E.U.N.E.S. sont entièrement d'accord sur la question de la solidarité. Le peuple espagnol, en proie à des maux tragiques, ne reçoit pas de France une aide véritable, sans condition. Si le fascisme est vainqueur en Espagne la liberté sera pourtant menacée dans le monde entier. L'aide nécessaire au peuple espagnol, dit Nacher, n'est pas immédiatement venue de France, parce que les chefs des partis politiques ont été faibles. Le Front populaire n'est qu'un pseudofront populaire, un front populaire qui fait défiler les enfants des écoles devant le tombeau du Soldat Inconnu.

En Catalogne, des syndicats puissants pouvaient faire la révolution, constata le représentant des J.E.U.N.E.S. Il semble que des éléments du Front populaire français ont crant cette révolution en Espagne. Ils ont agi pour que la Catalogne demeure insuffisamment armée.

S.I.A. n'est d'aucun parti, d'aucune tendance. S.I.A. c'est l'organisme qui réunit toutes les consciences, tous les hommes libres désireux d'apporter l'aide et la solidarité au peuple espagnol qui lutte pour sa liberté et pour la libération des autres pays du monde du danger fasciste.

Il faut que la nouvelle organisation assure, en France, une aide efficace à l'Espagne antifasciste et que, pour cette tâche, soit réalisée l'union des tendances. Le peuple doit exercer une pression puissante sur le gouvernement pour

obtenir l'ouverture de la frontière espagnole, rapidement, car, à chaque heure, des miliciens et des enfants meurent.

En France, sous le Front populaire, on refoule en pays fasciste des émigrés, une répression est exercée contre les objecteurs de conscience... Lorsque des protestations s'élèvent, on demande aux protestataires de se taire, pour ne point mettre en danger l'existence du Front populaire. Le peuple de France doit retrouver une inspiration révolutionnaire. La situation internationale dépend de l'attitude du prolétariat français. On doit revenir sur le traité de Versailles. L'abondance existante en France, affirme l'orateur, il est préférable de distribuer à l'Allemagne du blé, et non point des obus. L'intervention de l'Allemagne dans la guerre d'Espagne eut lieu pour l'obtention de matières premières. La S.I.A. doit être, termina Jean Nacher, le type de la solidarité de demain, en attendant des temps meilleurs.

Mariano VASQUEZ

« A L'UNION DU FASCISME, OPPOSONS L'UNION DE TOUTES LES VOLONTES LIBRES AU SEIN DE LA S.I.A. »

Mariano Vasquez, secrétaire général de la C.N.T., fut, à ce moment, reçu avec enthousiasme par la nombreuse assistance. Vasquez, qui était de passage à Paris, avait tenu à saluer la S.I.A. française et l'auditoire nombreux qui avait répondu à ses appels. Voici sa courte allocution :

Je ne sais, camarades, comment vous faire sentir la profonde émotion qui m'étreint devant cette belle manifestation, à laquelle vous êtes accourus si nombreux. Ainsi que l'a déjà dit le camarade président, je ne suis que de passage à Paris ; profitant de cette coïncidence, je ne pouvais manquer d'assister à ce meeting grandiose et marquer ainsi mon adhésion personnelle et totale à l'œuvre de la section française de S.I.A.

Après le salut affectueux que le camarade président a envoyé à notre Espagne, c'est à mon tour de vous saluer fraternellement au nom du Conseil général de S.I.A. J'espère que S.I.A. sera le lien d'union indétructible de tous les antifascistes pour triompher dans la voie que nous nous sommes tracée.

S.I.A. n'est d'aucun parti, d'aucune tendance. S.I.A. c'est l'organisme qui réunit toutes les consciences, tous les hommes libres désireux d'apporter l'aide et la solidarité au peuple espagnol qui lutte pour sa liberté et pour la libération des autres pays du monde du danger fasciste.

Il faut que la nouvelle organisation assure, en France, une aide efficace à l'Espagne antifasciste et que, pour cette tâche, soit réalisée l'union des tendances. Le peuple doit exercer une pression puissante sur le gouvernement pour

cains ; sa solidarité est pour tous les antifascistes qui, en Espagne, luttent pour barrer la route au fascisme international.

Le fascisme, c'est la menace constante contre tout ce qui vit humainement ; il est l'ennemi de la paix et de la civilisation.

Contre lui, symbole des dictatures et des régimes totalitaires, s'impose notre union : l'union de tous les antifascistes, celle de tous les hommes ennemis des pouvoirs abusifs.

S.I.A. est la garantie de cette union. Travailleurs parisiens, peuple de France, le fascisme représente un passé et un présent ignominieux. Dressons vigoureusement contre lui et barrons-lui la route. Le fascisme ne passera pas ! A l'union du fascisme, opposons l'union de toutes les volontés libres au sein de la S.I.A.

Salut !

Paul RIVET

« IL EST ABSOLUMENT NECESSAIRE DE PROTEGER LE PEUPLE ESPAGNOLE DE LA FAMINE »

La parole fut alors au professeur Paul Rivet. Celui-ci rappela qu'il fit, il y a quatre ans, le serment de servir la cause de la liberté. Il n'a pas changé d'attitude depuis quatre ans et n'éprouve point d'hésitation pour aider la S.I.A.

L'orateur exposa que l'Espagne n'est pas, comme la France, un pays homogène. Aux différentes contrées correspondent des caractères différents. Des calomnies ont été lancées contre les antifascistes espagnols, remarqua Paul Rivet, calomnies qui leur ont fait un grand tort, en Angleterre notamment. On pensait que les républicains espagnols étaient communistes. Or, l'Espagne n'est pas communiste ; des républicains défendent là-bas la liberté, c'est tout. Et dans les rangs antifascistes, les catholiques basques voisinent avec les anarchistes catalans, les socialistes, les républicains, avec quelques communistes.

Des puissances, indiqua Paul Rivet, apportent à Franco, non seulement une aide matérielle, mais une aide technique considérable. L'Espagne est, du point de vue industriel, bien moins développée que notre pays. Les techniques et les spécialistes ne peuvent y être trouvés en nombre suffisant. L'aide fournie par l'Allemagne aux troupes de Franco dépasse ainsi, en importance, l'appui venu d'Italie.

Il est absolument nécessaire de protéger le peuple espagnol de la famine. Il manque de farine, de pommes de terre, de lait... Nous devons exercer une pression sur notre gouvernement pour obtenir une fourniture suffisante de denrées alimentaires au peuple ibérique.

A la S.I.A., nous ne sommes pas seulement des idéalistes,

mais aussi des réalistes « solidement attachés au sol ». L'ennemi numéro 1 de l'humanité est le fascisme, qui veut briser la liberté, et cette liberté est le vrai bien de l'homme. Alors que nos amis espagnols versent leur sang, allons-nous rester indifférents ? Les antifascistes espagnols ont le droit de compter sur notre solidarité. Notre camarade Sébastien Faure, qui venait d'indiquer magnifiquement le triple caractère de la S.I.A., déclara pour terminer que l'organisation nouvelle doit porter au fascisme un coup mortel.

La première réunion, en véritable succès, de la S.I.A. se déroula dans un grand enthousiasme après qu'eût été donné lecture de l'ordre du jour. Magdeleine Paz, absente de Paris, nous avait envoyé ce télégramme : « Comme je l'avais fait prévoir, oblige à quitter Paris ce soir, suis navrée. De tout cœur avec vous pour demander renforcement intensif du secours à nos frères d'Espagne ».

Le 15 janvier, la première grande fête de la S.I.A. se déroulera dans la grande Salle de la Mutualité. Qu'on se le dise ! Le programme sera des plus attrayants : du chant, de la musique, de la danse, du théâtre, de la poésie. Et par-dessus le tout, la présence assurée de cinq enfants de notre colonie de Llensa qui, sous le prétexte de faire entendre leurs chants, ont d'abord envie de vous remercier pour ce que vous faites en faveur des deux cents orphelins de la colonie Ascaso-Durruti.

Les démocraties, remarqua Georges Pioch, tendent à imiter le fascisme. Nous pouvons croire à une victoire républicaine en Espagne, mais il nous faut être vigilants. Après la victoire, il y aura un gouvernement, une possibilité d'entente entre les généraux ennemis existera. Des hommes comme Durutti et Ascaso deviennent généraux ; ils sont des révolutionnaires, des hommes qui ne capitulent pas, et ils seront peut-être victimes de la victoire républicaine. Ni Franco, ni Mussolini, ni Hitler ne doivent triompher en Espagne, mais il faut dire également : ni Staline !

Ce qui doit vivre, déclara l'orateur, c'est ce qui a mérité de vivre ; « ce n'est pas l'Espagne des partis, mais l'Espagne des hommes », l'Espagne libre. Il est facile d'appeler de noms semblables différentes choses, d'user de noms spéciaux pour creuser le tombeau de l'homme. L'on voit tous les soirs, au cinéma, des enfants espagnols ou chinois ; du ciel, des avions, la mort descend sur eux. Dans tous les cinémas, hommes, femmes, enfants, de ressusciter l'homme, de crier : « Vive l'homme ! »

Sébastien FAURE

« LA SOLIDARITE EST BIEN DIFFERENTE DE LA CHARITE DES MORALES RELIGIEUSES ET BOURGEOISES »

Notre camarade Sébastien Faure s'adresse le dernier à la foule des antifascistes. La S.I.A., leur dit-il, représente tout un programme d'action. Solidarité est le plus beau mot de toutes les langues. Il exprime des sentiments élevés, des gestes nobles. Celui qui manifeste sa solidarité pourrait dire : « Ne me remercie pas, tu ne me dois aucune reconnaissance. Quand je serai couché par la maladie, sur un lit de douleur, c'est peut-être moi qui aurai faim, mais tu partageras avec moi. Si je suis inquiet, tu me rassureras » ; la solidarité est bien différente de la charité des morales religieuses et bourgeoises. Elle ne comporte point l'insolence de celui qui donne son superflu, ni l'humiliation de celui qui accepte. La charité bourgeoise calme la faim de ceux qui seraient tentés de se révolter.

Notre solidarité, déclara Sébastien Faure, ne s'arrête pas aux frontières, elle va partout où l'on souffre, partout où on lutte ; elle est internationale. Les océans ne séparent pas les continents pour qu'ils s'ignorent. Tous les travailleurs, dans tous les pays, sont opprimés par les gouvernements, exploités par le capital. Contre l'internationalisation des riches, il faut créer la solidarité mondiale des travailleurs, qui, souffrant des mêmes maux, doivent communiquer en pensée et en action.

A la S.I.A., nous ne sommes pas seulement des idéalistes, poursuivit l'orateur libertaire, mais aussi des réalistes « solidement attachés au sol ». L'ennemi numéro 1 de l'humanité est le fascisme, qui veut briser la liberté, et cette liberté est le vrai bien de l'homme. Alors que nos amis espagnols versent leur sang, allons-nous rester indifférents ? Les antifascistes espagnols ont le droit de compter sur notre solidarité. Notre camarade Sébastien Faure, qui

Notas desde España

PRIVACIONES

No escribo lo que sigue por lo que a mí me concierne. Estamos dispuestos, los hombres, a sopor tar lo que sea para lograr la victoria. Pero no estamos solamente nosotros. Hay mujeres. Hay niños. Hay, incluso, los combatientes que, aunque hombres, han de atacar, de mantenerse en pleno invierno crudo, en medio de la nieve que cubre las montañas, con raciones insuficientes. Y esto no es cosa de descuidar.

No sé si se sabe esto en el exterior, porque a veces por dignidad, por gallardía, por lo que sea, callamos ciertas insuficiencias y soportamos muchas cosas en silencio: hace ya un año que el pan escasea.

Hace ya un año que en Barcelona comenzaron las «colas». Y en Madrid, no digamos. Vivímos entonces sobre las reservas que quedaban de las compras de trigo anteriores, hechas a Castilla, a Andalucía. Estas reservas disminuían y no podían ser reemplazadas, porque no teníamos tierras trigueras. No hay que olvidar que las nueve décimas partes del trigo que entra en Barcelona en las épocas normales vienen de otras tierras que las catalanas. Se le muele en los molinos de la ciudad y de los alrededores, y se le reparte en toda Cataluña.

Ahora, podemos suponer cual será la situación, si hace un año había colas, que duraban ya noches enteras, con la repercusión que es de suponer en los hogares.

LOS AGENTES DE FRANCO

Los agentes de Franco procuran explotar hábilmente esta situación. Antes eran otros los que se mezclaban a las mujeres que esperaban turno para promover entre ellas una agitación interesada. Pero ahora los fascistas, siempre audaces, se encargan de esta labor.

Los crean facilitada por las dificultades que pasamos. Y no se equivoca. Porque, ante la falta de pan, de leche y otras cosas, los menos convencidos vacilan. Naturalmente no saben que el fascismo no les daría lo que les promete. Ven corto. Las faltan cosas, otros se las ofrecen y creen que por esta razón deben tenerlas y cumplir su palabra.

Nosotros estamos ojo avizor contra esta labor. Pero conviene que sea ayudada lo menos posible por la situación. Y para esto, hace falta que se nos ayude efectivamente, desde fuera.

EL SACRIFICIO POSIBLE

Esto no es siempre posible, me decía hace pocos días un compañero venido de Francia. Los obreros se quejan de que la vida es cara, de que no disponen de excedente sobre su salario.

Hay un poco de razón en esto. Pero me permitiré hacer la consideración siguiente:

Pregúntale a ese compañero si los obreros franceses, o españoles residentes en Francia, habían perdido la costumbre de beber el «aperol» como decían por allí cuando estuve, y como dicen aun, según sé. Me contestó que no.

Si se tiene dinero para tomar el «aperol» dos veces semanales en ruedas compuestas por cuatro o cinco individuos, lo cual representa una suma respetable de frances — veinte por semana incluyendo el cognac y el ron — no se nos venga a decir que no se puede ayudar a los que aquí pasan hambre, frío, no tienen pan, patatas y carbón.

Digase llanamente que no se tiene corazón ni conciencia, que el egoísmo, la falta de sensibilidad, el amor a la vida regulada son más fuertes que la convicción antifascista y el amor a la libertad. Y hagan así los que no saben hacer más. Pero no se quejen si mañana les toca pasar lo que estamos pesando nosotros.

SUPONED UN MOMENTO...

Suponed un momento lo siguiente: Estás en pleno invierno. Sabéis lo que es. Pues bien: os falta en absoluto carbón para calentarlos y cocer la comida, tenéis solamente las ropas usadas de los años pasados; podéis comer caliente una vez por día, no solamente por falta de combustible, sino por falta de alimentos. Vuestros hijos van a la escuela, cuando van, sin tomar cosas calientes, o sin comer. Han perdido varios kilos de peso. Vuestro compañero también. No hay nada en las panaderías, en las tiendas de ultramarinos, en las carnicerías...

S. I. A. EN ACCION

La guerra que en la actualidad vive el pueblo español, producto del levantamiento de los generales traidores, instrumentos del capitalismo indígena y del fascismo internacional, ha sido formidable alabanzón que repercutió en la conciencia de todos los hombres amantes de la libertad.

La hoguera encendida en España por la facción, tan próxima al polvorín europeo y tan fácil de utilizar por el fascismo como anorcha que incendie el mundo caso de no poder someterle a su térra bestial, ha despertado el sentimiento solidario latente en los pechos de millones de antifascistas.

Han sido múltiples las manifestaciones de solidaridad que, internacionalmente, se han producido en favor de la causa antifascista vinculada y directamente representada en la España leal. De Europa, África, Asia, América y Oceanía han llegado a la Península Ibérica, de aquellas regiones en conocer el exodo que después, y en circunstancias mucho más terribles, habían de sufrir las poblaciones de Bilbao, Santander y Asturias.

« El Comité de Ayuda a Euzkadi y Norte de España fue constituido por un grupo de refugiados procedentes de Irán, que fueron los primeros de

que despidieron: hogar, familia, posición, por no convivir con el fascismo, ni querer soportar su brutal tiranía.

« Ahora que el Norte se ha perdido, nuestra situación sigue siendo la misma, puesto que parte de la población de aquellas provincias se encuentra en Cataluña, y es preciso colaborar con las autoridades benéficas catalanas, en el apoyo y el sosténimiento que necesitan los refugiados.

« Sobre todo las mujeres y los niños absorben nuestra atención. Nos

Derivaciones de la S.I.A.

La Obra del Comité de Ayuda a Euzkadi y Norte

El compañero Castellanos, secretario delegado al Comité de ayuda a Euzkadi y Norte de España, que funciona en Barcelona, ha hecho al compañero Odón, las siguientes ma-

nes: « El Comité de Ayuda a Euzkadi y Norte de España fue constituido por un grupo de refugiados procedentes de Irán, que fueron los primeros de aquellas regiones en conocer el exodo que después, y en circunstancias mucho más terribles, habían de sufrir las poblaciones de Bilbao, Santander y Asturias.

« Su actuación fué la de todos los que ponen el corazón y el sentimiento al servicio de una obra humanitaria y solidaria: envío de víveres, ropa y medicamentos al Norte, aten-

Los juguetes

La S.I.A. esperaba recibir más, mucho más. No sabemos a qué obedecer este descuido de parte de tantos antifascistas que hay en Francia, de parte de tantos españoles antifascistas que habitan por aquí.

Tal vez se cree que los momentos actuales son demasiado serios, demasiado dramáticos para pensar en juegos. Es esto un error. Precisamente porque los momentos son serios, trágicos, debemos aliviar esta tragedia endulzando en lo posible las horas de los que la viven. Hacer reír por sistema a un hombre sano, no tiene sentido. Hacer reír a un enfermo, es obra de bondad y necesaria, porque en tal caso la alegría es un elemento de curación.

Si presentáis a una niña un plato de sopa y una muñeca y le dais a elegir lo que prefiere, de seguro dejará el plato de sopa, aunque ande escasa de alimentación. Si dais a elegir a un chiquitín entre una locomotora y un pedazo de carne, la mayor parte de las veces preferirá la locomotora.

Estamos a tiempo todavía. Enviad juguetes. Si no tenéis a quien remitirlos, directamente, la S.I.A. que está organizada en España, y que funciona bien, se encargará de hacerlo.

Precisamente S. I. A. viene a realizar magníficamente esta aspiración sentida desde los primeros momentos. Su inmensa red internacional, con sus secciones nacionales, regionales, provinciales y locales, permitirá aprovechar hasta el máximo el más pequeño esfuerzo de ayuda que realicen los camaradas de todo el mundo.

« De esta forma, la desconfianza que antes provocaba el retramiento en los donantes, que no sabían cómo ni donde iban a ser empleados los donativos, puede convertirse en una confianza entusiasta al observar que la Solidaridad Internacional Antifascista tendrá un punto de convergencia en este organismo. Nuestro Comité de Ayuda a Euzkadi y Norte, partidario de la coordinación de todo lo relacionado con la solidaridad, ha pasado espontáneamente a ser una sección de la S. I. A. española, corriendo a nuestro cargo la prestación de solidaridad y apoyo a los refugiados de esas regiones, así como las colonias de los niños de la misma zona. Es exactamente lo mismo que hacíamos antes, pero tenemos ahora más probabilidades de salir airoso de la empresa, si dan fruto las llamadas de solidaridad que la S. I. A. hace actualmente al mundo.

« Mi criterio es que si Francia hace honor a su amor a la infancia, escuchará los llantos de la S. I. A. y volcará sobre los niños españoles todo su entusiasmo fervoroso, alejando en gran parte nuestras preocupaciones sobre el porvenir de los pequeños cuya conservación física y espiritual nos interesa sobremanera, para que no sufran las consecuencias fisiológicas propias de todo período bélico, y que estas desviaciones no repercutan en las generaciones futuras, que nosotros queremos libres y humanas, al contrario del fascismo que sólo anhela una patria de esclavos y autómatas guerreros, para sus fiés imperialistas de crimen y violencia.

« Lo mismo que Francia, esperarán todos los países antifascistas que poco a poco van percatándose del verdadero significado de nuestra guerra.

« Para terminar, he de manifestar por su conducto, y el de « Le Libertaire », el agradecimiento de nuestro Comité a los camaradas de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista de Perpiñán, por sus esfuerzos y recaudaciones en favor de nuestras colonias infantiles.

« Respecto al pueblo francés y a todos los españoles antifascistas residentes en Francia, que tan dignamente respondieron a las iniciativas de la Federación, no encontró palabras adecuadas que expresen fielmente nuestra gratitud. Diré simplemente que todos llevamos en el corazón un sentimiento, una emoción que sólo podríamos expresar el día próximo en que, libres del fascismo, tenemos la oportunidad de abrazar a todos los camaradas antifascistas de la nación hermana. »

A los que hacen algo

Hemos empezado a dar publicidad a algunas de las cartas que nos mandan los antifascistas españoles establecidos en este país. Quisiéramos que esta publicidad fuese ampliada, porque ella nos permite y permite a nuestros lectores recoger y transmitir una impresión de lo que se hace, de las actividades que se despliegan, de los proyectos que se elaboran, de las iniciativas llevadas a cabo.

Tenemos un gran interés en que los antifascistas españoles nos comuniquen la labor por ellos emprendida, a fin de que se valorice debidamente nuestra actividad en el concierto de todas las actividades antifascistas de Francia. Debe verse que también nosotros hacemos algo.

Pedimos por lo tanto comunicados breves, pero veraces. En ellos digámonos el resultado de las reuniones, de las veladas, de las conferencias, de las suscripciones, de la venta de periódicos y folletos, etc.

Esto nos permitirá proceder a un recuento general. Al mismo tiempo, servirá de estímulo para los rezagados. Atribuimos mucha importancia a estos comunicados, y pedimos que se establezcan regularmente.

Mandarlos a S. I. A.; sección de la prensa, 26, rue de Crussol, París-XI.

« Los diez mil antifascistas parisinos, reunidos el 17 de diciembre por iniciativa de la S.I.A. en la sala del Gimnasio Japy, y lo llenaba por completo. De estos detalles así como de los discursos pronunciados por los notables intelectuales de izquierda que tomaron la palabra, se habla suficientemente en la sección francesa de este periódico, y no creemos necesario extenderlos al respecto. Pero, si nos parece útil reproducir la resolución que fué votada y que dice lo siguiente:

« Dirigiéndose más particularmente a las dos grandes organizaciones obreras, la C.N.T. y la U.G.T., los concurrentes al mitin expresan su de-

seo fervoroso de que la unidad sindical sea pronto un hecho para vencer a Franco más, pronto y para que los trabajadores españoles no se vean frustrados del fruto de su victoria.

« Los diez mil camaradas revolucionarios reunidos en Japy creen de su deber exigir que las cárceles de Madrid, Valencia y Barcelona no «alberguen» más a los antifascistas; creen igualmente poder esperar que en adelante todos los golpes antifascistas serán reservados para Franco y su pandilla de asesinos;

« Se separan, con vivas a la S.I.A.

y muertas al fascismo en España y en el mundo. »

Queremos agradecer a los camaradas que hicieron acto de presencia. Los españoles fuimos bastante numerosos. Esperemos que en otra oportunidad lo seremos más, pues en los anteriores hemos visto una concurrencia hispana más abundante que en esta ocasión.

Nos nos quejamos: que conste. Pero pedimos a los que tuvieron miedo al frío que no lo tengan otra vez. No lo tienen los que, a estas horas, están peloteando a las puertas de Teruel.

Grandioso éxito de nuestro mitin



UNE VUE DE LA TRIBUNE AU MEETING DE JAPY

Sus à la Cagoule !

L'affaire des cagoulards présente plus de sérieux qu'on ne l'est supposé au début. Si nous nous sommes refusé de participer aux cris de la « meute front populaire », c'est que nous avions soupçonné ce qui représentait comme prétexte à trahisons et à une meilleure union de tous les bons Français cette affaire connue depuis un certain temps par la police qui y avait délégué ses moutons.

Nous n'allons pas ici dénoncer l'opportunité des partis de front populaire, la politique extérieure ou intérieure de la France apporte aujourd'hui ses résultats toujours semblables, il serait donc fastidieux d'insister.

Le danger fasciste nous a frôlé, nous avons eu la preuve de l'organisation matérielle et puissante de tous les patriotes de vieille souche, ils nous ont prouvé qu'ils étaient certes autre chose que des conspirateurs d'opérette » n'en déplaise à Choc, ou plus qu'une simple organisation défensive contre le danger bolchevique.

Il serait curieux de connaître les chefs réels du C.S.A.R., car si on a arrêté des comparses à titres roulants, si la presse de gauche signale d'autres éléments, plus connus encore du grand public, rien ne nous indique « d'où vient l'argent ».

Si la fortune personnelle d'un Pozzo di Borgo est assez rondelette, si la retraite d'un général Duseigneur (payé par la république) est plus élevée que celle que l'on veut attribuer aux vieux travailleurs, si les sommes avancées par les vieilles douairières à l'Action Française « sont plus importantes que les souscriptions même exceptionnelles du Libertaire, si Tardieu, Doriot, Colonel Choc, enfin tous les vieux éléments du front de la liberté apportaient leur quote-part, il n'y aurait pas encore assez pour transformer les caves en souterrains blindés, pour payer toutes les armes découvertes, les mitrailleuses, les fusils militaires, fusils de guerre, les grenades, tous ces garages transformés en arsenaux, les effets d'équipement, etc...

Du reste, ces « braves gens » ne sont pas assez téméraires pour avancer leurs propres capitaux, car s'ils sont hommes de main, ils veulent se faire payer. Avant de toucher qu'ont-ils pu promettre ? Quels étaient les éléments gagnés à cette cause patriotique ?

Le Comité Secret d'Action Révolutionnaire avait sans doute étendu son influence sur la majeure partie des services de l'ar-

mée. Le danger n'est pas aléatoire lorsque l'on examine la situation sociale de tous les hommes politiques qui affirment leurs sympathies à ceux qui se sont fait prendre la main dans le sac. N'ont-ils pas toujours été les meilleures défenseuses des cadres de l'armée à laquelle presque tous ont appartenu ?

Choc n'a-t-il pas gardé quelque influence au sein du P.S.F. ? La Bailby n'a-t-elle pas nombré d'admirateurs qui suivent son siège ? Les camelots du Roy Maurras sont-ils à dédaigner ? Les nervis de Doriot n'ont-ils pas fait leurs preuves en maintes circonstances ? N'est-ce pas suffisant pour les troupes civiles ?

Si tout cela ne répond pas à la première question, du moins cela montre la confiance que pouvaient avoir les bailleurs de fonds. Lé nous nous permettrons de souligner certaines coïncidences. N'est-il pas étrange de constater que la formation de ces troupes paramilitaires semble remonter à la période des grèves de juin 1936 ?

Le patronat qui s'organise légalement sous la présidence de Gignoux, ne pouvait-il pas concevoir à la même époque la formation de troupes chargées de la protection de ses biens ? Ne pouvions-nous supposer qu'ayant des capitaux pour une propagande intense contre les lois sociales effectuée par voie d'affiches, les patrons avaient aussi les moyens financiers pour se procurer tout ce qui était nécessaire à l'armement de troupes spécialisées ?

Nous faisons sans l'injure aux dirigeants des trusts de les considérer comme des imbéciles. Ils ont su tirer de l'expérience des événements spontanés qui se sont déroulés au cours du mois de juin de l'année dernière.

Nous pourrions épiloguer longtemps encore et citer nombre de cas qui laissent supposer liaison entre le patronat de combat et les patriotes de combat. Mais voyons plutôt notre rôle dans toutes ces histoires. Si peu nous importe le sort de la démocratie bourgeoise, nous n'oubliions pas que c'est la carence du gouvernement de front populaire espagnol qui a permis à Franco de s'insurger et que les principales victimes du coup de force fasciste sont parmi nos camarades, parmi les ouvriers.

Pour éviter un sort semblable, nous devons être prêts à la lutte, monter au patronat que nos décisions sont irréductibles et prouver aux fascistes que nous sommes disposés à revivre juin 1936.

Ce sera le meilleur moyen de mettre fin aux agissements de la « Cagoule ».

SERVANT.

importante : on lutta contre les Turcs et contre les bourgeois bulgares appelés « corbacy ».

Durant ces batailles cruelles, se sont formés des révolutionnaires qui ont connu une notoriété mondiale, le poète K. Botov et l'organisateur de la Révolution bulgare Vasil Levski, dignes conducteurs de la Bulgarie moderne.

La Russie intervint en 1876 et la Bulgarie fut libérée.

Après la libération, les industries périclitèrent, manquant de débouchés.

La différenciation des classes commença. Les idées de socialisme commencèrent à s'implanter. Les idées nouvelles furent d'abord acceptées par les intellectuels, principalement par des instituteurs. A la fin du XIX^e siècle se forma le Parti Démocratique Socialiste Bulgarie qui est divisé en deux fractions : socialiste et communiste.

Le premier fut à être celui des imprimeurs (1888). Voici les progrès constants de l'organisation de la classe ouvrière :

En 1910, 213.245 adhérents ; en 1915, 219.549 ; en 1919, 339.415 ; en 1937, 550.000.

Les idées nouvelles furent d'abord acceptées par les intellectuels. L'anarchisme était considéré comme une idée philosophique et scientifique d'un petit clan, de telle sorte que les anarchistes étaient organisés en groupes idéalistes, souvent mystiques.

Les idées progresseront mais les travailleurs conservèrent des idées inexactes du mouvement anarchiste.

Depuis quelques années, nous connaissons l'anarcho-syndicalisme qui, seul, peut restaurer la confiance dans le triomphe du socialisme. Les communistes suivent une voie obscure et les masses sont sans direction.

Notre mouvement est jeune, mais depuis quelques années, nous avons fondé « La Confédération Bulgare du Travail ».

Dans les circonstances actuelles, l'histoire a montré que l'idéologie marxiste n'est que négation et mensonge pour le peuple bulgare. Le parti communiste a fait de graves erreurs aux moments les plus importants.

Ainsi en 1923, quand les fascistes prirent le pouvoir ; en septembre 1925, les dirigeants communistes abandonnèrent le peuple en révolte.

Le gouvernement massacra 30.000 travailleurs. Le 19 mai 1934, les militaires fascistes prirent le pouvoir. Les communistes ne firent rien. Et depuis, le peuple est rassasié de promesses et de mensonges.

Le Front Populaire existe aussi chez nous, mais peu croient en son succès. Les communistes qui l'ont fondé n'y croient pas eux-mêmes. Les partis bourgeois d'un côté, les communistes de l'autre abandonnent le Front Populaire depuis les événements d'Espagne.

Sous les influences actuelles, on s'aperçoit que l'U.R.S.S. elle-même est prête à sacrifier le monde des prolétaires pour ses propres fins.

La situation économique du peuple bulgare est très mauvaise (salaire de 2 leva journalier).

On a vu des congrès organisés par le gouvernement où les délégués comprenaient qu'ils ne pouvaient rien dire s'en allait.

Le peuple a faim et désespérément.

En même temps, l'Etat paye des milliards pour les armements. L'avenir du prolétariat bulgare comme celui du monde entier est peu clair. Il est nécessaire de lutter secrètement et sans arrêt pour arriver à donner la notion de classe et conduire le peuple sur la voie de l'organisation et de la bataille au moyen de l'action directe en dehors des partis et de l'Etat.

Nous croyons profondément que c'est la seule vraie voie que doit suivre le prolétariat. Que de cette manière, on peut sauver la culture humaine et l'humanité de la ruine éventuelle.

Voilà pourquoi nous « Confédération Bulgare du Travail » nous faisons tout ce qui est possible pour établir l'unité entre tous les travailleurs de la ville et des champs, unité dépendant de bas en haut, dans les usines, fabriques et champs.

Unité sur la base de l'action directe de classe et sur le fédéralisme, contre la guerre et le capitalisme.

Aussi modestes que soient nos forces, nous les utiliserons pour le succès de notre glorieux idéal, l'idéal du prolétariat des villes et des champs, c'est-à-dire : la révolution sociale.

LA CONFÉDÉRATION BULGARE DU TRAVAIL.

(Traduit de l'espéranto par A. Cléry.)

Comment l'expérience espagnole a démontré la capacité d'organisation du prolétariat

(Suite de la 1^{re} page.)

Ce qui est vrai pour la démocratie bourgeoise l'est aussi pour la démocratie ouvrière. La violence révolutionnaire peut parfaitement s'exercer sans recourir à un régime dictatorial ou totalitaire. Qui oserait dire que les ouvriers qui organisent leurs piquets de grève pour défendre leurs revendications établissent un régime dictatorial ? Nos camarades espagnols ont démontré que si nous, anarchistes, nous sommes adhérents de toute forme de dictature, nous savons assurer la défense révolutionnaire. La révolte et la dictature emploient dans la lutte active souvent des méthodes de violence identiques, pourtant elles ne se ressemblent pas. Qui donc oserait comparer le régime établi en Catalogne par nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T. avec celui que Franco veut y rétablir ? A aucun moment les deux systèmes ne se ressemblent. On n'en dirait pas autant de celui de Lénine, qui est sur bien des points identique à celui de Mussolini et de Hitler.

Pendant tout le temps que nos camarades ont été les maîtres de la Catalogne et de l'Aragon, ils ont su organiser la lutte contre les fascistes, à l'intérieur et sur le front. Ils n'ont jamais établi un pouvoir totalitaire, la liberté de la presse, de réunion, de révolte, de la bataille, envoyés avec beaucoup de félicitations et d'encouragements par ces mêmes journalistes, cela nous fera une belle jambe, pour ce qui est de l'enthousiasme qui accompagne à coup sûr le quelque chose », alors, là, il y a de quoi se marquer.

Maintenant, je ferai remarquer à ce monsieur que si nous sommes quelque part à ce monsieur que nous sommes quelques-uns, dans le coin, pas tous anars, malheureusement, qui nous soutiennent évidemment de nous promener avec des « falaises trop grandes, que nous nous soutiennent royallement de la qualité de cette étoffe » qui est en général excellente ; elle ne sera jamais assez solide pour empêcher une balle de nous toucher le peau, le cœur, et aux extrémités une forme à peu près humaine », lorsque nous serons en train de pourrir sur quelque champ de bataille, envoyés avec beaucoup de félicitations et d'encouragements par ces mêmes journalistes, cela nous fera une belle jambe, pour ce qui est de l'enthousiasme qui accompagne à coup sûr le quelque chose », alors, là, il y a de quoi se marquer.

Changez, monsieur, tous les matins, la carte d'Europe, insultez X, Y ou Z aujourd'hui, démariez enceintez-les, c'est votre métier, Elle vous êtes payé pour ça, mais *foutez-nous la paix* et gardez vos ridicules plaisanteries de troupeau de café-concert pour vos salles de rédaction bien chauffées ou pour amuser votre grand-mère. Ici, ce n'est pas drôle tous les jours, croyez-moi.

Amis à tous,

CAMARADES DE LA RÉGION PARISIENNE DE LA J.A.C.

Dès maintenant, retenez votre après-midi du dimanche 30 janvier.

Le Bureau régional organise une grande conférence d'information réservée aux adhérents.

Le camarade René Le Bras, militant syndicaliste, traitera le sujet suivant :

La jeunesse ouvrière,

Ses histoires, Ses mouvements idéologiques, Ses organisations.

Ringea, secrétaire de la Fédération, présentera la position de la J.A.C.

Pour le Bureau régional :

Barzangette.

Le n° 3 du bulletin de la J.A.C. a paru. Il est en vente au prix de 0 fr. 25. Les membres de la J.A.C. doivent le réclamer. Les secrétaires de groupes peuvent envoyer leurs commandes de manière à en fournir à tous les adhérents le réclamant.

La nouvelle carte de la J.A.C. pour 1938 est en préparation. Tous les camarades la désireront pris de la réclamer à Ringea, au Libétaire, 9, rue de Bondy.

NOTRE LIBRAIRIE

BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.

Le Salarat, par Kropotkine.

Anarchisme et Coopération, par Georges Bastien.

La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.

Les Prisons, par Pierre Kropotkine.

Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Griffoin.

Francisco Ferrer, Anarchiste.

Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.

La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

NOTRE LIBRAIRIE

par un groupe d'instituteurs

Extrait de la préface des auteurs :

Enfant,

Etude cette petite histoire de ton pays. Elle a été faite pour toi. Elle n'a pas oublié les pauvres, les ouvriers, d'autrefois, qui ont peiné, qui ont souffert. Nous voudrions que leurs enfants et leurs petits soldats la fassent mieux aimée les pauvres et les ouvriers, tous les travailleurs d'aujourd'hui. Tu aimeras davantage la justice, qui veut que chaque travailleur ait un sort heureux. Tu aimeras davantage la paix, qui conserve pour l'avenir tes biensfaits du travail.

En vente au LIBERTAIRE, 9 francs. Franco recommandé à fr. 80.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éducation, on devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.

L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkine.

L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.

Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marescan.

La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elisée Ricard, par Han Ryner.

Les Capitalismes en Guerre, De Brie et la Guerre, par Rhinon.

L'Action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.

Autour d'une Vie, par Kropotkine, 2 volumes.

L'Anarchie et Philosophie, son Idéal, par Kropotkine.

Dieu et l'Etat, par Bakounine.

L'Internationalisme, Documents et Souvenirs, tomes 3 et 4, les 2 tomes.

Histoire de la Commune, par Lissagaray.

Les Problèmes de la Révolution Proletarienne, par P. Loriot.

La Déchéance du Capitalisme, par Louzon.

LES NOUVELLES CHANSONS DE CHARLES AD'AVRAY

Au fil de la vie.

Chanson pour les petits d'Espagne.

De ma prison.

Il faut mettre son cœur à l'air.

Jean Lamour.

L'heure nouvelle.

Levez de soleil.

Où sont les îous, Messieurs ?

Pour mon vieil ami l'anarchiste.

Simple cantilène.

PARIS-BANLIEUE

PARIS-1^{er}

De plus en plus il est nécessaire de se servir les coudes. Dans notre arrondissement, le P.S.F. fait loi ! Pour travailler, les ouvriers des Halles sont tenus d'appartenir au parti. Il est des immeubles où le pourcentage des P.S.F. est de 50 % du nombre des locataires.

Allons-nous demeurer, nous, quittement au coin du feu ?

N'oubliez pas, libertaires, que la réunion du groupe a lieu tous les vendredis, à 20 h. 30, 24, rue de l'Arbre-Sec.

Un devoir s'impose : S'unir pour vaincre. — Eustache.

ASNIERES

Les femmes contre la guerre et le fascisme

La section d'Asnières de l'Union des Femmes contre la guerre et le fascisme avait organisé, le samedi 11 décembre, un concert suivi de la partie pour faire connaître cette organisation.

Je n'ai pas à me poser en critique quant au programme, qui, néanmoins, manquait un peu de propagande antimilitariste, mais je suis obligé de marquer une surprise d'un fait incompréhensible : on a joué la « Marseillaise ».

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

BAGNEUX

Une provocation à la sortie de l'église (1)

C'est sous ce titre, dans l'Aube nouvelle, organe régional communiste, une bien belle histoire qui pourrait être comique, si elle n'était écourtaise.

Dimanche dernier, à Montrouge, les vendeurs du « Petit Journal », « Flambeau » et autres ordures fascistes, se sont fait corriger de belle manière ! Ils recurent la une racée dont ils se souviendront sans doute longtemps. (cadeau du ciel, sans doute !)

Mais on cela devient égoûtant, c'est à ce passage d'un article de l'Aube Nouvelle, qui se passe de commentaires, au sujet de la bagarre : « Nous qui voulions réaliser l'union de la nation française, nous tenons à déclarer que notre parti n'est pour rien dans les incidents regrettables de dimanche dernier à la sortie de l'église où les vendeurs des journaux de droite furent assommés par une compagnie de gardes du corps. Nous tendons la main à tous les hommes de bonne volonté pour soulager la misère humaine. »

L'on s'en serait douté que les communistes n'étaient pour rien en cette bagarre ! D'ailleurs, les mots bagarre et révolution les font trembler. Ces mots sont banniés de leur vocabulaire. L'on s'en serait un peu douté aussi, lorsque l'on voit les personnalités et organisations composant leur Comité d'entrée à Montrouge : Cresp, maire de Montrouge, vice-président d'honneur; M. l'abbé de Boissé, curé de Montrouge; M. le pasteur Pinet, Amicale des Officiers de complément et Anciens Officiers; Syndicat chrétien, Secouristes Français, Union des Commerçants, Parti communiste, Jeunesse communiste, Parti radical et radical-socialiste, U. S. R., Jeunesse Chrétienne, Société Saint-Vincent-de-Paul, etc., toute la racaille fasciste, quoi ! ... et j'en passe... et des meilleurs.

Quelle fange, pouah !

Nous commençons à comprendre pourquoi nos frères soutiennent les fascistes; leurs bûts sont identiques : union sacrée contre tous les révolutionnaires ! — R. R. T.

BAGNOLET

Nous avons eu la bonne fortune de recevoir le bulletin municipal, paraissant tous les trois mois. En principe, ce bulletin ne devrait parler que des affaires et réalisations municipales. Hélas ! nous avons affaire à une municipalité communiste.

En page 16, salut aux vingt ans de l'U.R.S.S., avec en bas, une photo représentant un défilé du « peuple célébrant les victoires de la Révolution bolchevique ». Les pages 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 sont noircies par le rapport que Thorez a prononcé le 26 octobre, pour la main tendue aux catholiques.

Je dois citer ici une page de Vaillant-Couturier dans son livre : « A eux des champs » (p. 17), que, ma foi, Herriot aurait dû lire dans son éloge funèbre. Voici ce qu'écrivait V.-C. en 1920 : « Il faut, pour faire la guerre, créer une opinion publique favorable à la guerre parmi les soldats citoyens : on ne pourraient leur faire faire le sacrifice de leur vie en leur parlant des intérêts de la maison Krupp ou de la maison Schneider, du projet du vol d'une colonie ou de la compétition pour la suprématie des mers. Alors, on agit devant eux l'image de la Patrie. Par définition, la Patrie est toujours altâtuée (1). La Patrie des dévots qui sont parfois, comme Déroulede, des hommes désintéressés et de redoutables méfiques, comme Raymond Poincaré. Mais ceux qui les suivent dans la masse, sont le lot d'une illusion. Ils sont en effet ratur d'une siècle. Que son pays soit victorieux ou vaincu, le prolétariat, est toujours vaincu (2). Il y a des vainqueurs au contraire, parlent ou il y a des capitalistes. Le prolétariat, aujourd'hui, n'a pas de Patrie (3). »

Je crois qu'après ça, on peut tirer l'échelle, et se demander si les communistes ressemblent à Déroulede ou à Poincaré... (1,2) (3) Souligné par Vaillant-Couturier.

COUSSAINVILLE

Radiations par-ci, radiations par-là, mouchardage, lettres anonymes, la fête continue. Partout des étres, malades ou valets qui apportent aux « flics » des renseignements sur la vie des chômeurs, partout des index tendus. Pas une fois, dans ce trieste tableau, des hommes ne donneront un exemple de solidarité envers les chômeurs; tous tentent de nous faire « crever la gueule ouverte ». Triste humanité où la lâcheté est à l'ordre du jour, où tous pourchassent les chômeurs coupables de ne pas trouver de travail.

Alors, camarades, face à cette même déchéance contre nous, ne nous laissons pas abattre; unissons-nous, la guerre des étres pleins contre les ventes d'âmes continue sourdement.

Dans cette lutte, soyons des hommes, épaulons de toutes nos forces, notre bureau de chômeurs, demandons-lui d'être vigilant contre les saligauds qui se faufilent parmi nous. A cette seule condition, nous serons les moins faibles.

QUELQUES CHÔMEURS.

Il existe dans le Parti des Nacos, deux tendances, les disciplinées et les indisciplinées. Les premiers, ceux qui se plient et qui sont heureux d'écouter leurs chefs; les deuxièmes, ceux qui ne veulent pas être des soumis aux chefs et qui ont initié une tendance révolutionnaire.

Nous pouvons dire sans mal parmi ces derniers, ont compris, et dégotés, s'en vont au grand désarroi des grades de parti qui se présentent toujours de la Révolution.

A Montreuil, ceux-ci emploient tous les procédés pour tâcher de nuire à ceux qui les ont quittées.

Un de nos camarades, Nauvel, adhérent à l'U.A., venu de chez eux, est en proie à des étonnements qu'il a su relever énergiquement à plusieurs reprises. Ses camarades verront bien un jour que les partisans de l'Unité doivent, mieux s'unit à la démocratie bourgeoise plutôt qu'au prolétariat.

Pour nous, il n'y a qu'un adversaire : c'est, la bourgeoisie, le capitalisme. Le Groupe.

STAINS

Front français

Le « Travailleur », organe socialiste de la région de Stains publie un tract d'un certain comité d'action contre la vie chère ayant son siège au P. C. et de ses filiales à côté du P.S.F.

Nous le publions intégralement.

COMITÉ D'ACTION CONTRE LA VIE CHÈRE

Siège : Mairie de Montfermeil

NOUS EN AVONS ASSEZ !

Un Comité de lutte contre la vie chère s'est formé à Montfermeil et nous invitons tous les consommateurs faisant partie de la classe ouvrière (ouvriers, employés, petits commerçants, petits rentiers et spécialement vous, Ménagères, à assister nombreux à notre Grande réunion publique qui aura lieu le samedi 11 décembre, à 20 h. 30, salle Bernier, rue Henri Barbusse, où nos suggestions quant aux moyens de lutter seront données.

Orateurs : Lacour, du Petit Commerce et de l'Artisanat; Mme Marguerite Roux, du Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Les personnes qui voudront s'intéresser au Comité pourront rétrer à l'entrée une carte de membre individuel.

Que pensent les ouvriers communistes de ce qu'il faut faire ? Thorez n'a pas perdu son temps en prononçant son discours de la main tendue aux catholiques. Ses sous-ordres ont parfaitement compris et réalisent l'Union de la Nation Française.

Les valets de Staline ont vraiment perdu toute pudeur, mais que penser de l'intelligence des pauvres bougres qui encassent tous ces tourments ?

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se serviront bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits mérus plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. — Leclerc.

Le Bureau : Mme Milleroux, présidente; E. Tromp, vice-président; G. Stares, secrétaire; Thome, secrétaire-adjoint; Jacqueline, Trésorière.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Le groupe de Stains a pourtant réussi à se dégager de la main tendue de la bourgeoisie.

Comment ! des mamans qui ont la prétention d'intit

Après les employés de magasins, les travailleurs de l'alimentation

rentrent en lutte.
Ils vaincront !

Et M. Gignoux devra comprendre que certaines époques sont révolues

LE PATRONAT ATTAQUE...

...Mais les employés lui infligent un cuisant échec

Pas de veine Monsieur Gignoux. Avoir pris la peine d'organiser soixante meetings de patrons, le même jour dans toute la France; avoir, rien qu'à Paris, réuni les délégués de 910 Chambres syndicales patronales; avoir juré de résister « jusqu'au bout, pour, au premier mot, s'effondrer lamentablement, ce n'est très glorieux ni pour les troupes, ni pour le brillant général. »

Certes, cette victoire n'apporte — nous l'avons déjà dit — aucun avantage nouveau aux employés. Elle ne fait que leur conserver ce qui était déjà acquis antérieurement, c'est-à-dire conseils de discipline, échelle mobile, quarante heures. Mais telle quelle, elle n'en a pas moins une énorme importance, en ce sens qu'elle montre au prolétariat la marche à suivre.

En face des magnats des grands magasins, qui non seulement ne voulaient rien accorder, mais prétendaient vider les conventions collectives de toute substance, en attendant de les détruire définitivement et d'en revenir au régime de l'arbitraire, les employés ont réagi. Et non seulement ils ont réagi, mais ils ont AGI.

Ils auraient pu suivant l'exemple de grandes fédérations et de puissants syndicats : fonctionnaires, bâtiment, métal, craindre de gêner le commerce, le gouvernement, le front populaire, demander un arbitre, un surarbitre et attendre que ça vienne.

Ils auraient pu, quand au bout de quatre mois, la sentence surarbitrale (désirée comme toutes) aurait été rendue, gueuler des putos, dire : on va voir ce qu'on va voir, rassembler un

Le libertaire syndicaliste

dans un but de défense nationale. Les ouvriers répondront qu'il n'est pas de défense nationale en régime capitaliste, et que le « provisoire » devient quelquefois définitif.

Il faut faire échec au patronat qui veut supprimer les conventions collectives. En voici une preuve :

Le 1^{er} décembre à la réunion des délégués ouvrière et patronale de la couture pour le renouvellement des conventions, la délégation patronale, mit comme condition préalable de la continuation des discussions, l'adoption du texte ci-dessous.

« Le comité est mandaté par son conseil de direction pour poursuivre, avec les syndicats ouvriers, l'élaboration du nouveau contrat collectif, sous la condition expresse qu'elle ne devra contenir aucune clause, quelle qu'elle soit, se référant aux questions suivantes : ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ; LIBERTÉ D'EMBAUCHE ET DEBAUCHE ; SEMAINE INTEGRALE, DELEGUES GENERAUX, TRAVAIL A DOMICILE ».

Naturellement les pourparlers furent rompus. Mais le patronat montre bien sa volonté de mater la classe ouvrière. A celle-ci de ne pas se laisser faire. Mais la résistance ne sera efficace qu'autant qu'elle sera énergique. Les employés viennent de nous démontrer que seule l'action directe peut vaincre le patronat.

Ne l'oublions pas, et le patronat sera battu.

CAM.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise

de temps bientôt.

Mais les ouvriers ne doivent pas admettre que l'on touche — même par l'oblique — aux avantages que leurs luttes leur ont apportés. On peut prétexter le provisoire d'une telle mesure, prise